

XI^{ÈME}
HALLUCINATIONS
COLLECTIVES

27 MARS - 2 AVRIL
2019

AU CINÉMA
COMEDIA



INFOS SUR WWW.HALLUCINATIONS-COLLECTIVES.COM

EXPERIENCE

BANDES DESSINÉES - MANGAS - COMICS (VO)
AFFICHES - SERIGRAPHIES - FIGURINES
DÉDICACES - NOCTURNES LES TROISIÈMES JEUDIS DU MOIS



REVENDEUR OFFICIEL



LUNDI : DE 14H À 19H,
SEMAINE : DE 10H À 19H

5, PLACE ANTONIN PONCET - LYON 2
0472418414 / WWW.LIBRAIRIE-EXPERIENCE.COM /  



É D I T O

Les forces obscures accompagnent Hallucinations Collectives. Le cachier plus longtemps serait absurde, les signes de la magie qui nous épaulent sont omniprésents, et ils ne datent pas d'hier : longévité hors-normes des membres de notre public, programmation bouclée miraculeusement dans les temps année après année, morts se relevant de leur canapé pour tenter de négocier des entrées gratuites, copies qui arrivent à l'heure quand bien même elles seraient acheminées par la Poste...

Il était temps de payer notre tribut à ces ténébreux appuis. C'est pourquoi nous sommes placés cette année sous le très impie patronage des femmes puissantes, libres et fascinantes... les sorcières !

En vérité, nous leur offrons à peine une pause cinéma dans un emploi du temps chargé, tant la figure de cette magicienne de l'ombre a été depuis quelques années largement et justement investie comme étendard de revendications féministes. Confessons d'emblée notre absence de visées politiques. Aux Hallus, on ne se veut pas uniformément militants, si ce n'est militants d'un cinéma sauvage et audacieux. On ne sait pas faire... Ainsi n'avons-nous pas élaboré la thématique "Sabbat Mater" dans une démarche idéologique univoque. Pour autant, chacun des films qui la composent est porteur d'un message et d'une vision propres qui, vous vous en doutez, ne reflètent pas exactement celles déployées dans Ma Sorcière Bien-Aimée.

C'est de vision du cinéma qu'il est ici question, et au delà de notre thématique principale, nous nous réjouissons de tout film qui vient chatouiller, secouer, décontenancer. Que ce soit dans notre Cabinet des Curiosités, dans la carte blanche à Fabrice du Welz, au sein de la thématique « À Travers le Miroir », dans les films en compétition et bien sûr avec notre film d'amour non simulé : ils ont chacun un message, une conception du cinéma ou de la vie, une simple idée à délivrer. Nous n'avons pas de message partisan à asséner, nous en serions bien incapables. Nous programmons simplement des films, rien de plus, et leur laissons le soin de militer.

FESTIVAL 2018

Programmation : Cyril Despontin, Pierre-Yves Landron, Nicolas Felgerolles, François Henry, Benjamin Leroy, Éric Peretti. Gestion Partenariats : Benjamin Leroy, Cyril Despontin. Recherche des copies et ayants droits : Cyril Despontin, Laurent Lopéré, Éric Peretti. Responsable Communication : Benjamin Leroy. Attachés de presse : Lucile Pescadère, Jean-François Dickeli. Responsables technique : Norman Clouzeau, François Henry, Étienne Rappeneau. Sous-titrage : Shirine Benarab, François Cau, François Henry, Lorédana Salvati. Responsable des invités : Nicolas Felgerolles. Responsables des bénévoles : Vanessa Giovanditto, Alicja Pruzacyk. Action jeune public : François Henry, Clara Sebastiao. Responsables du off : Benjamin Leroy, Fabien Thévenot. Conception graphique : Pierre-Yves Landron. Conception du catalogue : Yan-Ali Tabarand, Pierre-Yves Landron. Intendant : François Vieux. Conception des vidéos : Norman Clouzeau, François Vieux, Clémentine Courtial, Maia Jeridi. Conception éditoriale du catalogue : Cyril Despontin, Pierre-Yves Landron, Nicolas Felgerolles, François Henry, Benjamin Leroy, Éric Peretti. Conception du site Web : Norman Clouzeau, Cyril Despontin, Benjamin Leroy. Conception de la bande-annonce : François Vieux.

UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE A PRAYER BEFORE DAWN

OUVERTURE



Jean-Stéphane Sauvaire (France, 2017, 116')
DCP, vostf, int - 16 ans

1

27 MARS
19H30

EN COMPÉTITION

Billy Moore est un jeune boxeur anglais incarcéré en Thaïlande pour détention de drogue. Il est rapidement confronté à la violence des gangs et n'a plus que deux choix : combattre ou mourir.

Après avoir secoué en 2008 le festival de Cannes avec **Johnny Mad Dog**, un film de guerre radical qui met en scène des enfants soldats, Jean-Stéphane Sauvaire a récidivé l'an dernier en traumatisant le public de la séance de minuit avec **Une prière avant l'aube**.

Le film raconte l'histoire vraie de Billy Moore (interprété par un Joe Cole bluffant, révélation du film **Green Room**), un jeune toxicomane anglais incarcéré dans une prison thaïlandaise hostile, fragilisé et isolé par la barrière linguistique, qui trouvera la rédemption et le salut dans la pratique de la boxe thaï.

Pour ce film, Jean-Stéphane Sauvaire a adopté une véritable démarche documentaire sur les conditions des détenus. L'utilisation d'un casting constitué d'ex-boxeurs ayant réellement fait de la prison accroît ce sentiment de réalisme.



DOWNRANGE

CLÔTURE



Ryûhei Kitamura (États-Unis, 2017, 90')
DCP, vostf, int -16 ans

1 02 AVRIL
19H30

Victimes d'une crevaison, des étudiants en voyage sont contraints d'arrêter leur véhicule en plein désert. C'est alors qu'ils deviennent la cible d'un mystérieux sniper qui s'amuse à les tirer comme des lapins...

Révéle avec **Versus**, **l'Ultime Guerrier**, son film patchwork à base de kung fu câblé, de zombies, de gunfights et de chambara, Ryuhei Kitamura a depuis entamé une carrière américaine avec son excellent **Midnight Meat Train** (qui fit d'ailleurs l'ouverture de notre festival en 2009). Il nous revient aujourd'hui avec ce qu'on appelle un high concept, dans la lignée d'un **Buried** : une intrigue simple, résumable en quelques lignes, mais qui tient en haleine tout au long du film. Il est question ici d'un sniper vicieux et invisible qui prend un malin plaisir à décimer un groupe de jeunes sur le bord d'une route américaine. À la fois ultra gore et virtuose (la caméra vole littéralement, marque de fabrique du réalisateur), **Downrange** est le feu d'artifice parfait pour clôturer cette semaine de plaisirs cinématographiques.





AVANT-PREMIÈRE

Caroline Labrèche, Steeve Léonard (Canada, 2017, 93'), DCP, vostf

1

28 MARS
19H30

EN COMPÉTITION

Liam s'éveille amnésique après un accident de voiture. Autour de lui, les cadavres s'amoncellent, l'ombre d'un virus mortel plane dans l'air. Mais peut-être que la raison de tous ces décès est à chercher ailleurs ...

D'abord réalisateurs canadiens de courts métrages déjantés (sous le label Dead Cat Films), Caroline Labrèche et Steeve Léonard se sont ensuite fait connaître avec leur comédie romantique indépendante **Sans Dessein**. Soutenu par le label RKSS (les Québécois derrière les films **Turbo Kid** et **Summer of '84**), et issu de Frontières, le marché de coproduction internationale du festival Fantasia, **Radius** est leur première incursion dans le genre fantastique.

Et pour l'occasion, le duo a effectué un véritable travail d'orfèvre sur son scénario, orchestrant les différentes révélations du film suivant un rythme savamment établi. Essayez d'en savoir le moins possible avant d'assister à la séance. Ne regardez pas la bande-annonce, ne lisez rien (pas même ce texte), et votre plaisir n'en sera que plus grand. Un véritable bijou en provenance du Canada.

JERSEY AFFAIR BEAST



AVANT-PREMIÈRE

Michael Pearce (Royaume-Uni, 2017, 107')
DCP, vostf

1

29 MARS
19H30

EN COMPÉTITION

Sur l'île de Jersey, une jeune femme tombe amoureuse d'un homme mystérieux. Cette rencontre la pousse à fuir sa famille tyrannique. Alors que l'homme est soupçonné de plusieurs meurtres, elle le défend aveuglément.

Frappé par l'histoire de la « Bête de Jersey », redoutable violeur d'enfants qui sévit sur l'île dix années durant autour des 60's, Le réalisateur Michael Pearce s'est intéressé aux récits qui révèlent l'horreur, celle enfouie sous l'illusion rassurante d'une petite communauté en apparence irréprochable.

Il a souhaité raconter une histoire en adoptant le point de vue d'une femme qui pourrait bien être intimement liée à un monstre. Marqué par ce contraste entre ombre et lumière, entre le Bien et le Mal, le réalisateur s'est passionné pour les histoires vraies de personnages fascinés par des figures monstrueuses. L'alchimie entre les deux acteurs principaux, Jessie Buckley (Moll, femme d'apparence effacée chez qui couve un feu intérieur) et Johnny Flynn (Pascal, tour à tour inquiétant et rassurant) est totale.

MUTAFUKAZ



AVANT-PREMIÈRE

Shiroy Nishimi, Guillaume Renard (France, Japon, 2017, 94'), DCP, int -12 ans



31 MARS
14H00

EN COMPÉTITION

Angelino mène une existence morne à Dark Meat City, jusqu'au jour où il est victime d'un accident de scooter. En proie à de violentes migraines, il est alors persuadé que des créatures extraterrestres envahissent la ville...

Connu sous le pseudonyme de Run, Guillaume Renard, un des piliers des éditions Ankama, donne naissance en 2006 à **Mutafukaz**, sa première bande-dessinée. L'adaptation en film d'animation est lancée en 2009 et confiée au prestigieux studio 4°C, acteur incontournable de la japonime reconnaissable à son audace artistique peu commune. À la réalisation, le créateur original de la franchise est épaulé par Shōjirō Nishimi, un vétéran du milieu qui a travaillé sur nombre de classiques (**Akira**, **Mind Game**, **Amer Béton**).

Mélange d'influences "gangsta" de la côte ouest américaine et d'inventivité propre à l'animation japonaise, soutenu par l'interprétation des rappeurs français Orelsan et Gringe pour les voix des personnages principaux, **Mutafukaz** est réellement ce qu'on appelle un ovni cinématographique.

TIGERS ARE NOT AFRAID VUELVEN



AVANT-PREMIÈRE

Issa López (Mexique, 2017, 83')
DCP, vostf, int -12 ans



31 MARS
19H30

EN COMPÉTITION

Après la mort de sa mère, Estrella trouve refuge auprès d'un groupe de cinq garçons, également orphelins. Lorsque le spectre de sa génitrice lui apparaît, la jeune fille se met à douter de sa santé mentale...

Imaginez le croisement parfait entre **L'Échine du Diable** et **La Cité de Dieu**, rajoutez-y de somptueux effets spéciaux, des jeunes acteurs épatants et pour finir le patronage de Stephen King et Guillermo de Toro qui considèrent qu'il s'agit qu'il s'agit là d'un des plus beaux films de 2017. Issa López, scénariste et réalisatrice de comédies à succès au Mexique, nous propose ici son premier film fantastique. Et, pour une première fois, c'est un succès total, le film raflant des prix un peu partout où il passe (au Morbido Film Fest au Mexique ou plus récemment l'Oeil d'Or du PIFFF à Paris). Cette plongée dans un Mexique moderne dénonce la crise actuelle du Mexique (guerre des narcotrafiquants, pauvreté extrême, enfants livrés à eux-mêmes) sans oublier d'apporter une touche d'espoir. À la fois émouvant et dramatique, **Tigers are not Afraid** a tout d'un futur classique.

3FT BALL & SOULS SANSHAKU TAMASHII

PREMIÈRE EUROPÉENNE

AVANT-PREMIÈRE



Etsuo Kato (Japon, 2017, 93')
DCP, vostif



01 AVRIL
14H00

EN COMPÉTITION

Quatre inconnus qui se sont rencontrés via Internet décident de mettre fin à leurs vies en utilisant des explosifs. Mais les choses ne tournent pas comme prévu, et les voilà bloqués dans une boucle temporelle, obligés de revivre cette situation indéfiniment.

Pour sa première réalisation, Yoshio Kato s'essaye à un exercice de style difficile : le film de voyage dans le temps, à la manière de l'incontournable **Un jour sans fin**. A la fois drôle, poignante et terriblement humaine, cette histoire nous raconte comment quatre Japonais lambda vont apprendre à se connaître et, ce faisant, réaliser que leur présence dans ce club de suicide n'est peut-être pas la solution à tous leurs problèmes.

Malgré son sujet profondément tragique, le film est avant tout une incroyable comédie, à l'écriture fine et ciselée et aux ressorts scénaristiques ambitieux. Grand prix du public au Skip City International Festival au Japon, **3ft Ball & Souls** nous prouve que Yoshio Kato est un des plus talentueux et audacieux jeunes réalisateurs à avoir émergé dans son pays ces dernières années.

THE CURED

AVANT-PREMIÈRE



David Freyne (Royaume-Uni, 2017, 96')
DCP, vostif, int -12 ans



01 AVRIL
19H30

EN COMPÉTITION

Des années après que l'Europe ait été ravagée par le virus Maze qui transforme les humains en monstres cannibales, un antidote est enfin trouvé.

En 2012, David Freyne remporte le prix du meilleur pitch au Festival International du Film d'Édimbourg pour un script nommé **The First Wave**. Il tourne en 2014 un court-métrage éponyme avec le soutien de l'Irish Film Board, en fait un prologue au projet d'origine, qui devient viral et attire l'attention de nombreux financeurs. Parmi ceux-ci, Ellen Page, qui produit et tient le rôle principal de **The Cured**, lequel est l'aboutissement du scénario de 2012.

Qu'arriverait-il si l'on trouvait un antidote à l'état de zombie ? C'est cette question qui a motivé David Freyne à écrire **The Cured**. Comment vivre en ayant été mort ? L'idée même de zombies guéris, hantés par les souvenirs de ce qu'ils ont fait, apparaissait au réalisateur non seulement effrayante, mais surtout poignante. **The Cured** apporte un souffle nouveau à un genre qui en manquait cruellement ces dernières années.

SATAN'S SLAVES

PENGABDI SETAN

PREMIÈRE FRANÇAISE

AVANT-PREMIÈRE



Joko Anwar (Indonésie, 2017, 106')
DCP, vosta, int -12 ans



02 AVRIL
14H00

EN COMPÉTITION

Après avoir succombé à une maladie étrange dont elle a souffert pendant trois ans, une mère retourne dans sa maison pour récupérer ses enfants.

Cela faisait des années que le réalisateur indonésien multi-casquette(s) Joko Anwar (présent aux Hallus 2013 avec le malin **Modus Anomali : Le Réveil de la Proie**) cherchait à faire un remake de **Pengabdi Setan**, un classique de l'horreur indonésienne datant de 1982. C'est désormais chose faite, et cette relecture, plus gros succès commercial de l'année, a fait exploser le box-office local en 2017.

Magistralement interprété, mené tambour battant, reposant sur des effets de mise en scène originaux ainsi que sur une sublime photographie en cinémascope, **Satan's Slaves** bénéficie d'une facture technique de premier ordre, couronnée d'une musique magnifique.

Pour la petite histoire, les producteurs soutiennent qu'un esprit apparaît réellement dans le film. Ils disent avoir embauché 24 figurants pour une scène dans laquelle les morts reprennent vie, mais en regardant de près, on compte 25 morts-vivants à l'écran dans ce plan.

M U F F 2 0 1 8

MARSEILLE UNDERGROUND FILM & MUSIC FESTIVAL



ETRANGETES VISUELLES ET SONORES DU 24 AU 28 OCTOBRE

WWW.FESTIVALMUFF.COM



SABBAT MATER

Un temps brûlé en place de Grève, ou tondu en public, ses cris d'effrois et de douleur assourdis par les huées rageuses d'une foule assoiffée de cendres, la sorcière s'est depuis métamorphosée en victime d'une phallocratie toxique, pour devenir aujourd'hui l'égale d'une sainte laïque, qu'on imagine dans une posture sulpicienne, livrée à la vindicte bien pensante, mais habitée par une grandeur qui l'élève au dessus de ses bourreaux. Figure d'émancipation, de résistance, victime de l'opprobre des masses, elle définit en creux la société qui l'a créée : une société où règne la toute puissance du bon goût, la tyrannie du politiquement correct, le totalitarisme de la bien pensée. Une société normative qui n'admet pas qu'on lui renvoie le reflet de sa

part primitive, de ses affectations marginales. En somme, en ces termes, elle pourrait représenter le cinéma que nous défendons : inféquentable, marginal et subversif. Inévitablement, nous devions bien finir par consacrer à la Sorcière une de nos thématiques. Bien sûr, il fallait éviter les clichés, l'exploitation pure et simple de cette figure, qui voudrait reléguer la sorcière à un rôle de victime sadienne, à l'opposé de ce que l'archétype est devenu en cette ère post-féministe. Donc : « La Sorcière comme figure d'émancipation sociale », l'affaire semblait entendue. Pourtant les choses ne furent pas si simple... La plupart des films d'exploitation qui mettent en scène une sorcière ne prennent pas son parti, et même souvent la condamnent,



manifestant justement ce que nous souhaitons dénoncer : la posture assurée de celui qui croit « penser juste ». L'ironie voulait que les films dont nous identifions la désapprobation collective qu'ils soulèvent à celle endurée par la figure de la sorcière - toute proportion gardée, bien sûr ; si votre mère ou votre soeur a péri sur le bûcher l'analogie vous semblera même douteuse - était justement ceux-là même qui la stigmatisent. Comme si ces films, pourtant peu soucieux d'approbation morale, ne se gênaient pas pour se défouler sur l'épouvantail social qu'incarne la sorcière, et avec d'autant plus d'acharnement qu'ils sont eux aussi victimes d'une semblable marginalisation. En poussant plus (trop) loin cette intuition, on peut même être tenté de croire que

ce phénomène d'exclusion est inhérent à l'existence même de tout groupe constitué, et qu'il en fonde l'identité. N'importe quel principe collectif, construit sur une identité commune, fut-elle fondée sur une opposition à toute forme de sectarisme, se fédère autour de l'exclusion d'une minorité, la désignation d'un bouc émissaire. En somme, les sorcières seraient un dégât collatéral des pratiques collectives. Nous nous sommes demandés alors si nous n'avions pas un peu engendré une monstrueuse inquisition avec nos « Hallucinations Collectives ». Si vous, ou l'un de vos proches, avez succombé aux flammes d'un bûcher à cause du festival, nous en sommes sincèrement désolés, la chose nous a complètement échappé. Dans l'ensemble, franchement, les sorcières, on est plutôt pour.

THE LORDS OF SALEM

SABBAT MATER



Rob Zombie (USA, 2012, 101')
DCP, vostf, int -16 ans

L 28 MARS
15H00

Au XVII^{ème} siècle, Salem connaît un sanglant épisode lié aux procès en sorcellerie. De nos jours, Heidi, animatrice d'une radio locale, est victime de perturbantes hallucinations. Va-t-elle sombrer dans la folie ou bien n'est-ce que la réalité qui montre son vrai visage ?

Après le remake du slasher **Halloween**, Rob Zombie signe avec **The Lords of Salem** une œuvre originale, inspirée du célèbre procès de sorcières. Son amour du cinéma horrifique des 70's transpire à chaque seconde : ambiance pesante, lenteur des plans, scènes chocs et graphiques. De même, on décèle à l'écran les influences de Polanski (l'atmosphère étouffante du **Locataire**, les non-dits sataniques de **Rosemary's Baby**), John Carpenter (jusque dans la musique de John 5) ou encore David Lynch. Ajoutons qu'à part Mme Zombie, qui tient ici le rôle principal, on a pu voir le reste du casting dans au moins plusieurs centaines de séries télé des années 60 à nos jours. Mentions spéciales à Judy Geeson, Meg Foster, Dee Wallace ou encore Ken Foree pour leur fidélité aux films de genre.

Cette séance de **The Lords of Salem**, très rare en salle, vous donnera enfin l'occasion d'halluciner avec Heidi dans la religieuse capitale des Gaules



BABA YAGA

SABBAT MATER



Corrado Farina (Italie, 1973, 82')
DCP, vostf, int -12 ans

7

29 MARS
21H30

Valentina, jeune photographe moderne et résolument indépendante, a attiré l'attention d'une mystérieuse dame en noir à l'inquiétant charme suranné : l'envoûtante sorcière Baba Yaga.

Cette libre adaptation de la bande dessinée de Guido Crepax, **Valentina et Baba Yaga**, s'inscrit au cœur de l'évolution des mœurs et mentalités transalpines péri soixante-huit. Contrairement à un certain cinéma de genre italien de l'époque, qui d'une main défie la censure tandis qu'il châtie ses personnages féminins de l'autre, **Baba Yaga**, pour sa part, soutient son héroïne autonome et aventureuse. Bon, soyons honnêtes, le film ne parvient toutefois pas à s'affranchir de tout stéréotype ou préjugé pour autant. Disons qu'en la matière il se trouve au milieu du gué. Une position intermédiaire qu'on peut voir symbolisée par l'affrontement entre Baba Yaga, sorcière réchappée d'un monde ancien, et Valentina, sorcière avide d'un monde nouveau. Deux figures entre lesquelles se blottiront avantagusement les bissophiles le temps d'une séance.



SEASON OF THE WITCH

SABBAT MATER

George A. Romero (USA, 1972, 90')
DCP, vostif



31 MARS
21H30

À l'aube de la quarantaine, Joan souffre de sa vie ronronnante en banlieue. Délaissée par un mari trop souvent absent, elle trompe son ennui et conjure ses frustrations en fréquentant une voisine qui pratique la sorcellerie.

« C'est, de tous mes films, celui dont je voudrais faire un remake, car il reste toujours d'actualité. »

Longtemps perdu dans les années ténébreuses de l'intervalle séparant la Nuit de l'Aube, **Season of the Witch** aurait pu n'être qu'une curiosité anecdotique dans la filmographie de Romero. Mais ses caractéristiques formelles et scénaristiques lui confèrent un vernis étrange qui le rend difficilement définissable, tout en lui permettant de se distinguer, au sein de cette période entre chien et loup de la carrière du réalisateur. Terrain de toutes les audaces, **Season of the Witch** permet à Romero de poursuivre ses expérimentations de mise en scène, et surtout de parfaire sa dynamique de montage. Ce qui, sur le papier, ressemble à une énième variation sur les mésaventures d'une desperate housewife, prend alors une tournure de plus en plus imprévisible à mesure que les angoisses et les frustrations quotidiennes de Joan la poussent à se redéfinir socialement en franchissant les portes de l'occultisme.



KISSED

SABBAT MATER



Lynne Stopkewich (Canada, 1996, 78')
35mm, vostf, int -16 ans

7 01 AVRIL
21H30

LA
CINÉMATHÈQUE
DE
TOULOUSE

Mue par une irrésistible fascination pour la mort qui remonte à son enfance, Sandra s'épanouit en apprenant les techniques d'embaumement. Même Matt, un étudiant en médecine éperdument amoureux d'elle, ne peut l'arracher à son obsession.

Kissed, ou comment toucher au sublime avec un sujet qui ne s'y prêtait guère. Afin de traiter son histoire en parfaite adéquation avec la façon dont elle est vécue par l'héroïne, sans honte ni culpabilité, Lynne Stopkewich opte pour une photographie lumineuse et éthérée qui élève son film au rang de poignante love story (nec)romantique. Résistant à la tentation de patauger dans un voyeurisme gratuit et malsain sans pour autant se réfugier derrière la carte de l'ellipse poétique, et évitant l'écueil du ridicule que pouvait amener le sérieux de l'entreprise, **Kissed** navigue avec grâce vers la plénitude de sa conclusion. Sandra Larsen, interprétée tout en finesse par la diaphane Molly Parker, s'impose comme l'une des enchanteresses les plus magnétiques jamais vues sur un écran. Nul besoin d'un quelconque filtre d'amour ni d'autres sorts issus d'un vieux grimoire, sa beauté à couper le souffle incite naturellement à se damner pour elle... au-delà même de la fiction.

Provenance copie : La Cinémathèque de Toulouse.





À TRAVERS LE MIROIR

Hallucinations Collectives est mort. Vive Hallucinations Collectives ! Dix ans c'est un bel âge pour un festival. C'est long 10 ans quand on y pense ; pour les plus jeunes d'entre nous c'est même toute leur existence. Pour les autres, un sacré coup de vieux, peut-être quelques cheveux blancs, et les premiers symptômes d'une lassitude chronique qu'on appelle vieillesse. Onze éditions passées à explorer le cinéma en tout genre, à tenter d'en cerner les mille facettes en évitant de se répéter. Trouver chaque année de nouvelles thématiques qui permettent film après film de tracer une histoire alternative du cinéma, non pas circulaire mais toujours tendue vers l'horizon, nous ouvrant chaque saison des perspectives nouvelles. Cette course en avant ne pouvait pas durer éternellement. Et de fait, pour cette 11ème édition, nous avons cédé à la facilité. Plutôt que de prendre le risque de proposer cette année encore une thématique inédite, nous avons opté pour le remake de l'une de celles qui ont eu le plus de succès par le passé, comme n'importe quel vulgaire producteur à gros cigare. Oh, bien sûr, les plus indulgents d'entre vous diront que plutôt qu'un remake, c'est d'une séquelle qu'il s'agit, que ce n'est pas bien grave, qu'on n'avait pas tout dit la première fois, que ça fait partie du jeu : on se répète toujours un peu, même les grands artistes n'inventent jamais tout à fait. Vous êtes gentils, mais rendons nous à l'évidence : si nous avons créé le festival c'est aussi en réaction épidermique à l'état du cinéma, devenu à l'aube du XXIème siècle ce monstre boursoufflé, sclérosée par la répétition, où seuls semblent trouver grâce aux yeux des producteurs les adaptations, remakes et suites de toute sorte. Donc, voilà, mea culpa, on a refait « Alice », la thématique de 2010. Un très grand cru, 2010. Cette année-là, nous avions battu tous les records de fréquentation, malgré un temps radieux qui invitait à flâner aux terrasses des cafés. On a refait la théma « Alice au pays des Merveilles ». Sans vergogne, sans remord, puisque, sans même essayer de faire profil bas, de refourguer discrètement notre idée éventée, nous avons crânement intitulé cette nouvelle théma « À travers le Miroir », afin que personne ne soit dupe, et pour essayer de refaire le coup de 2010... Maintenant il faut assumer : ce stigmate, il faut le porter haut, et, puisque nous y voyions le symptôme de la décadence du cinéma hollywoodien, d'une maladie de l'imagination qui l'entraîne irrémédiablement à sa perte, il faut bien reconnaître dans ce signe que nous exhibons à notre tour, le symptôme du même dépérissement. C'est le début de la fin. Hallucinations Collectives est mort. Vive Hallucinations Collectives !

UN CAS POUR UN BOURREAU DÉBUTANT

PŘÍPAD PRO ZAČÍNÁJÍCÍHO KATA

À TRAVERS LE MIROIR



Pavel Juráček (Tchécoslovaquie, 1970, 102')
DCP, vostf



28 MARS
17H00

Rescapé d'un accident de voiture, Lemuel Gulliver trouve sur la chaussée la dépouille d'un lapin en costume. Il lui chipe sa montre et se met en marche. Bientôt, il arrive dans l'insolite contrée de Balnibari.

Les spectateurs hallucinés assidus auront noté notre intérêt récurrent pour le cinéma tchèque. C'est que la matière dont il est fait, agrégat d'orientations esthétiques remarquables, de fantaisie inventive, et de revendications politiques, a donné forme à des œuvres incontournables. Né de l'hybridation sous influence kafkaïenne d'**Alice au pays des Merveilles** et des **Voyages de Gulliver**, **Un Cas pour un Bourreau Débutant** est de celles-ci. Tour à tour inquiétant, sur-réaliste et farfelu, cet admirable représentant du Miracle Tchèque n'a aujourd'hui rien perdu de sa capacité à dérouter, amuser et ravir le spectateur. Ravies, les autorités étatiques de l'époque ne le furent pas tant que ça. Décelant dans le film de Pavel Juráček un propos critique sous-jacent, elles le mirent au placard, et signèrent ainsi la fin de la carrière du réalisateur.

FORBIDDEN ZONE

À TRAVERS LE MIROIR



Richard Elfman (USA, 1982, 74')
DCP version colorisée, vostf, int -12 ans



29 MARS
17H00

Frenchy, pendant déjanté de l'Alice de Lewis Carroll, découvre, au débouché de gigantesques intestins, l'entrée d'une dimension parallèle dans la nouvelle maison de ses parents. Troublant le roi des lieux (le nain Hervé Villechaize), Frenchy va subir la jalousie de la reine.

Après avoir fait partie du Grand Magic System de Jérôme Savary, Richard Elfman fonde le collectif musical Mystic Knights of The Oingo-Boingo avec son frère Danny. Il s'acquitte au passage avec Marie-Pascale Kling, future interprète de Frenchy et accessoirement future épouse du réalisateur. La troupe tourne aux Etats-Unis en reprenant des morceaux de jazz et en pastichant des chansons populaires. De l'idée de filmer ces performances est né **Forbidden Zone**, centré sur 12 numéros musicalement déjantés où se télescopent Zappa, musique juive et standards français. Le manque de moyens de la troupe est compensé par ses talents, pour la musique bien sûr, mais aussi pour l'animation ou la création de décors. Danny Elfman (Satan dans le film) est depuis devenu l'un des plus grands compositeurs de musique de films et de séries (**Les Simpsons**, par exemple). **Forbidden Zone**, sorte de « Cabaret cartoon musical frénétique de mauvais goût » doit « être vu par tous les freaks du monde entier ! » a récemment déclaré Susan Tyrell (la reine Doris).

GOTO, L'ÎLE D'AMOUR

À TRAVERS LE MIROIR



Walerian Borowczyk (France, 1969, 93')
DCP

L 30 MARS
15H00

Un homme s'échoue sur les rivages d'une île étrange. Il tente de s'intégrer au royaume concentrationnaire qui s'y est établi dans les vestiges d'une usine désaffectée, subjugué par la beauté de l'épouse du Roi. « Un film d'amour sur l'amour du pouvoir. »

Borowczyk est déjà un auteur accompli lorsqu'il s'attaque à **Goto**, son premier long métrage en prise de vue réelle. En Pologne, puis en France à partir du début des années 60, il a acquis une solide réputation comme réalisateur de films d'animation, notamment pour le remarquable **Les Jeux des Anges**. **Goto**, impeccable mise en images des thèmes chers à l'auteur, démontre une grande maîtrise formelle et révèle très nettement la personnalité de son créateur : une attention fétichiste aux objets et aux détails, l'influence du pictorialisme, une sensualité désuète. Son Île d'Amour, sorte de vieux bâtiment industriel en décrépitude, grotesque - à l'image de l'institution qu'elle abrite - sert de cadre à une fable allégorique où le monde entier paraît confiné entre quatre murs, laissant le spectateur assister à une sorte de comédie humaine en miniature. Les personnages s'agitent comme des pantins luttant contre une narration sans cesse déconstruite, comme pour mieux souligner l'absurdité de leur existence, et les priver de toute perspective de fuite.

SCOUNDRELS

FILM D'AMOUR NON SIMULÉ



Cecil Howard (USA, 1982, 81')
DCP, vostf, int -18 ans

T 28 MARS
21H30

La vie bien rangée d'un psychiatre se désintègre lentement lorsqu'il découvre que sa femme le trompe et que sa fille est plus que sexuellement active. Désillusion de la middle class américaine version hard.

Lors de la cérémonie des Adult Video News Awards de 1984, **Scoundrels** récolte les prix du Meilleur Film, Meilleur Scénario et Meilleur Montage. Pas mal pour une oeuvre qui, deux ans auparavant, était qualifiée de prétentieuse par une industrie du porno qui amorçait volontairement son formatage vers une médiocrité du fond et de la forme. Avec sa fidèle scénariste, Anne Randall, Cecil Howard décide de faire un film pornographique dans lequel le personnage principal n'éprouve quasiment aucun désir et voit même sa vie se déliter sous la charge sexuelle qui émane de partout. La tragédie de Simon, dernier être humain romantique, joué par un Ron Jeremy dans un contre-emploi étonnant, prend la forme d'un soap opera dépressif où les saillies explicites inhérentes au genre cohabitent avec un chœur théâtral. Prétentieux Gulotté Audacieux, **Scoundrels** compte parmi les réussites majeures des 80's.

CARTE BLANCHE À FABRICE DU WELZ

J'ai choisi, puisqu'il le faut bien, trois films cruels. Trois films que j'aime, pas forcément plus que d'autres mais que, à la veille de la préparation de mon prochain film, j'ai très envie de (re)voir sur grand écran et en 35 mm.

On m'a promis du 35mm pour THE UNKNOWN et BREAKING THE WAVES. Donc, bobines, 35mm, poussières et magie. Ah !

Pour LEAVE HER TO HEAVEN ce sera du DCP, vous savez cette petite puce digitale qui a inondé nos cinémas et que l'industrie nous a imposée prétextant un monde meilleur... Mensooooonges ! Hérésie ! Blasphèmes ! Bah, qu'y puis-je ? Tant pis... LEAVE HER TO HEAVEN c'est tellement bien, en 35mm c'est mieux, mais en DCP c'est bien aussi... ..Alléï, comme on dit chez moi, et vive le cinéma, bordel !

Fabrice du Welz



PÉCHÉ MORTEL

LEAVE HER TO HEAVEN

CARTE BLANCHE



John M. Stahl (USA, 1945, 110')
DCP, vostf



31 MARS
16H30

L'histoire d'amour entre Richard Harland et Hélène Berent avait tout pour être un véritable conte de fée... Hélas, une fois mariée, la belle jeune femme commence à se comporter d'une manière très inquiétante.

« **Péché Mortel** est un film qui m'obsède. Du fond à la forme, de la forme au fond. Ici, Gene Tierney incarne probablement le personnage féminin le plus toxique, trouble et maléfique de l'histoire du cinéma. Une œuvre passionnée et fulgurante, renforcée par le technicolor de l'époque et photographiée avec génie par Leon Shamroy, **Péché Mortel** est un sommet de beauté et de cruauté. On ne se remet pas de ce film. Impossible. »

Fabrice du Welz



BREAKING THE WAVES

CARTE BLANCHE



Lars von Trier (Danemark, 1996, 158')
35mm, vostf, int - 12 ans



01 AVRIL
16H30

La communauté d'une petite ville célèbre à contrecoeur le mariage de Bess, jeune fille naïve et pieuse, et de Jan, homme d'âge mûr. Leur bonheur va être brisé par un accident qui va paralyser Jan.

« Oula, comme j'aime ce film. Je nourris un amour infini pour le grand film de Lars von Trier. Mélodrame surpuissant porté par une actrice en état de grâce, Emily Watson, quelque part entre Thérèse d'Avila et la Justine de Sade, qui incarne ici le plus beau personnage féminin de toute l'œuvre de Lars von Trier. Film paradoxal écartelé entre la foi et le doute, **Breaking The Waves** est un sommet d'émotion qui nous contamine un peu plus à chaque vision. »

Fabrice du Welz



L'INCONNU THE UNKNOWN

CARTE BLANCHE



Tod Browning (USA, 1927, 60')
35mm, muet

02 AVRIL
16H30

Alonzo, « l'homme sans bras », vedette d'un cirque installé à Madrid, tire à la carabine et lance des poignards avec ses pieds sur sa partenaire, dont il est secrètement et follement amoureux, la jolie Estrellita.

« D'abord parce que c'est presque un mélodrame. Et que j'adore les « presque » mélodrames. Ensuite parce que c'est l'autre grand film étrange et fascinant de Tod Browning, 5 ans avant **Freaks**. **L'Inconnu** est une plongée en apnée dans les entrailles poisseuses de tous les personnages qui peuplent le film, tous en proie à la frustration et à leur propre animalité. Ici tout est difforme, tordu et absolument humain.

Lon Chaney est bouleversant - je n'ai jamais oublié son personnage, Alonzo, qui se soutient la tête avec le pied lorsqu'il pleure - et Joan Crawford, belle, terrorisée, presque sous acide... Un joyau de cruauté et de beauté. »

Fabrice du Welz



SOIRÉE CHIC CORÉE

Pendant des années, la présence asiatique sur les écrans de cinéma occidentaux se limitait aux productions japonaises et hongkongaises, bien souvent des films azimutés dont se régalaient les cinéphiles exigeants.

A la fin des années 90, les réalisateurs dits de "la nouvelle vague des enragés du cinéma sud-coréen" vont investir le cinéma de genre pour documenter et exorciser les traumatismes des années de dictature consécutives à la guerre de Corée. Ces nouveaux maîtres en provenance de la péninsule se nomment : Kim Ki-duk, Bong Joon-ho, Park Chan-wook, Kim Jee-woon, Ryo Seung-wan ou Na Hong-jin.

Ils proposèrent alors au monde un cinéma sans équivoque, radical, techniquement irréprochable et aux scénarios aussi retors qu'imaginatifs. SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE, ADDRESS UNKNOWN, THE CHASER ou J'AI RENCONTRÉ LE DIABLE : la déflagration chez les cinéphiles fut énorme.

Ce cinéma sud-coréen nous a toujours fascinés et émerveillés, et, au fil des éditions, a souvent été représenté dans la programmation de Hallus. Depuis 11 ans, vous avez ainsi pu vous délecter de HANSEL & GRETEL, BREATHLESS, BEDEVILLED, J'AI RENCONTRÉ LE DIABLE, SAVE THE GREEN PLANET ou TUNNEL.

Au menu de cette soirée Chic Corée, deux merveilles inédites en France qui proposent deux facettes du cinéma sud-coréen. D'un côté la fantaisie teintée d'optimisme de WELCOME TO DONGMAKCOL, film qui n'oublie pas de parler du principal traumatisme de la Corée du Sud (la séparation nord/sud), de l'autre la noirceur et le désespoir du film d'animation THE FAKE, que l'on doit à une des plus belles révélations de ces dernières années, Sang-ho Yeon, le réalisateur de DERNIER TRAIN POUR BUSAN.



WELCOME TO DONGMAKGOL WELKKEOM TU DONGMAKGOL

SOIRÉE CHIC CORÉE



Kwang-hyun Park (Corée du Sud, 2005, 133')
DCP, vostf

1 30 MARS
19H30

En 1950, des troupes sud-coréennes et nord-coréennes se retrouvent à cohabiter dans un village où les habitants ne semblent pas concernés par le conflit qui fait rage autour d'eux. La situation, au départ explosive, va prendre un tour inattendu.

Le réalisateur Kwang-hyun Park réussit, pour son premier long-métrage, un coup de maître qui deviendra le plus grand succès du cinéma coréen en 2005 avec plus de huit millions d'entrées. Cette histoire d'une rencontre entre un groupe de soldats sud et nord-coréens évoquera inévitablement le formidable JSA (**Joint Security Area**) de Park Chan Wook, et les multiples ruptures de tons que propose le film ne sont pas sans rappeler *Save the Green Planet*, un autre chef-d'œuvre passé aux Hallus il y a quelques années.

« Dongmakgol » signifie en coréen « le village qui vit comme un enfant », c'est-à-dire un village vraiment insouciant, un paysage utopique, paradisiaque. Sublimée par la musique de Joe Hisashi (qui travaille rarement pour des films non japonais), **Welcome to Dongmakgol** est une merveille méconnue qui saura vous faire rire autant que vous émouvoir.

THE FAKE SAIBI

SOIRÉE CHIC CORÉE



Sang-ho Yeon (Corée du Sud, 2013, 101')
DCP, vostf

7 30 MARS
21H30

Les habitants d'un village sont victimes d'un escroc qui se fait passer pour un prophète. Min-chul, une petite frappe, se rend compte de la supercherie mais personne ne le croit.

Sang-ho Yeon a débuté sa carrière de réalisateur dans l'animation en 2006. Mais en dépit de nombreuses sélections en festivals, (dont la Quinzaine des réalisateurs pour son premier long métrage **The King of Pigs**), ce n'est qu'en 2016 qu'il eut droit à la reconnaissance du grand public, pour sa première œuvre "live", le très efficace film de zombie **Dernier Train Pour Busan**. **The Fake**, son second long, aborde l'artificialité des religions en confrontant des personnages faibles, accrochés à leurs croyances par nécessité, à d'autres, qui cherchent à les exploiter. C'est une gageure que de rendre un personnage principal à la fois détestable et émouvant, héroïque et antipathique. C'est pourtant le ressort principal de **The Fake**, et son grand succès : faire d'une ordure un héros tragique. Un film coup de poing.

LA PANTHÈRE NOIRE THE BLACK PANTHER



CABINET DE CURIOSITÉS

Ian Merrick (Grande-Bretagne, 1977, 102')
DCP, vostf, int -16 ans

L 29 MARS
15H00

Père de famille taciturne, l'ex-soldat David Neilsen se fantasmait en génie criminel. Après une chaotique série de cambriolages meurtriers, il kidnappe une adolescente dont la famille est aisée. Mais à nouveau, les choses ne se passent pas comme prévu.

Avant même d'avoir été diffusé où que ce soit, **La Panthère Noire** est jugé comme étant une œuvre immorale, et son réalisateur Ian Merrick est cloué au pilori par la presse britannique. Le film ne sera jamais distribué et disparaîtra totalement. Il faudra attendre 2012 pour que le British Film Institute le restaure afin qu'il puisse enfin trouver sa place parmi les chefs-d'œuvre du film criminel. Tiré d'un sordide fait divers qui se prêtait pourtant à une exploitation cinématographique des plus crapuleuses, **La Panthère Noire**, dès ses premières images, refuse de verser dans le sensationnalisme pour dépeindre une morne réalité dans un style quasi documentaire et immédiatement captivant. Oubliez les assassins suaves et autres tueurs en série icônisés en un seul plan, et venez découvrir l'inquiétant et pathétique quotidien de David Neilsen, ou comment ses rêves de grandeur sont irrémédiablement plaqués au sol par sa médiocrité tandis que le hasard fait basculer à jamais les destinées.

SPIDER ZIRNEKLIS



CABINET DE CURIOSITÉS

Vasili Mass (Lettonie/URSS, 1991, 99')
DCP, vostf, int -12 ans

L 30 MARS
17H00

À la demande d'un prêtre, Vita accepte d'être modèle pour un peintre qui réalise une représentation de l'Annonciation. L'adolescente plonge dès lors dans un monde tourmenté, sensuel et violent.

« Encore une histoire d'entrée dans l'âge adulte, d'éveil à la sexualité et tout le tremblement, tu parles si c'est original, Charles ! » entend-on Raymond ronchonner au fond de la salle. Eh bien oui, mais non ! C'est que Vasili Mass, jusque-là cantonné au poste de directeur artistique, a tout donné pour son unique film en tant que réalisateur. Il idéalise son héroïne à la manière de Dante Gabriel Rossetti et de Gustave Moreau, il la plonge dans du Bosch enfiévré, l'envoie dans des décors gothiques affronter des cauchemars aux couleurs saturées. Et Vita, totalement incarnée par Aurelija Anuzhite, accapare l'écran, entre effroi et bouillonnement des sens. Elle rayonne, s'embrase, bataille et mûrit, baignée d'éclairages romantiques ou inquiétants. Avec ses fulgurances visuelles et son actrice époustouflante, Spider est le pinacle du coming of age horrifique.

LIQUID SKY



CABINET DE CURIOSITÉS

Slava Tsukerman (USA, 1982, 112')
DCP, vostf, int -12 ans

01 AVRIL
11H00

Accros aux endorphines sécrétées par le cerveau des êtres humains lors de la prise d'héroïne ou de l'orgasme, des extraterrestres se posent au-dessus d'un loft new-yorkais fréquenté par des artistes punks.

34 ans après avoir liquéfié l'esprit de ses 21500 spectateurs français, l'objet filmique de Slava Tsukerman, qui reste plus que jamais non clairement identifié, débarque dans une superbe copie restaurée faisant définitivement honneur au travail de ses créateurs. Célébrées aux accords d'une synthpop entêtante et sous les halos multicolores des néons, les noces improbables entre le nihilisme punk et l'artificialité du monde de la mode retrouvent enfin l'éclat si caractéristique des 80's. Au-delà de son histoire, somme toute classique, de jeune débutante cherchant l'amour avec un grand A, le film se voit rétrospectivement comme un grand tout. Capsule temporelle d'une époque révolue, **Liquid Sky** est une fantastique ode à la créativité sans limites, une œuvre qui brasse les genres cinématographiques aussi bien qu'identitaires, tout en faisant coexister le plus naturellement du monde plusieurs types de sexualités. Bref, une hallucination à voir et à vivre, de préférence collectivement.

SYMPTOMS



CABINET DE CURIOSITÉS

José Ramón Larraz (Grande-Bretagne, 1974, 91'), *DCP, vostf*

02 AVRIL
11H00

Helen, encore convalescente et nerveusement fragile, retourne, en compagnie de son amie Anne, dans la vieille demeure familiale au cœur des bois. Anne ressent très vite que les lieux dissimulent un lourd secret.

Quand un réalisateur espagnol adapte un écrivain belge (Thomas Owen) grâce à l'argent d'un éditeur de bandes-dessinées (Jean-Luc Dupuis des Editions Dupuis) et tourne en Angleterre avec une équipe britannique, qu'obtient-il ? **Symptoms**, un thriller d'épouvante psychologique au scénario assez typique des années 60/70, mais que deux caractéristiques singulières placent d'emblée au-dessus de la mêlée. La première, c'est le décor : une campagne aux couleurs et aux lumières automnales magistralement rendues. La deuxième, c'est le soin extrêmement délicat avec lequel Larraz filme les visages de ses protagonistes. À partir de ces éléments, **Symptoms** déploie une ambiance très particulière, mi-cotonneuse, mi-paranoïaque, avant de plonger le public dans un bain fantastico-horrifique. Un très beau film, longtemps cru perdu, récemment retrouvé et superbement restauré par la Cinémathèque Royale de Belgique.

COMPÉTITION COURTS-MÉTRAGES



31 MARS
11H00

Deux prix récompensent la compétition : l'un est attribué par vote du public, l'autre par un jury de cinq lycéens de l'agglomération lyonnaise.



WEDNESDAY WITH GODDARD

Nicolas Ménard (Royaume-Uni, 2016, 4'30), DCP, vostf

Une quête spirituelle qui commence bien tourne à l'histoire d'amour qui finit mal.



MIN BÖRDA

Niki Lindroth von Bahr (Suède, 2017, 14'15), DCP, vostf

Comédie musicale animée aux accents apocalyptiques, en quatre épisodes qui se déroulent dans un supermarché, un hôtel pour séjours de longue durée, une plateforme téléphonique et un fast-food.



ETAT D'ALERTE SA MÈRE

Sébastien Petretti (Belgique, 2017, 5'35), DCP

Deux jeunes sans histoires veulent juste "niquer" tranquillement. Une comédie surréaliste qui dépeint une société où les violences policières et l'atteinte à la vie privée seraient devenues banales, normales, lassantes.



RERUNS

Rosto (France / Pays-Bas / Belgique, 2018, 14'15), DCP, vostf

Tout est différent mais rien n'a changé. Un trip dans un labyrinthe englouti, fait de rêves et de souvenirs. Le dernier opus de la fameuse tétralogie « Thee Wreckers » par Rosto.



KNOCK STRIKE

Genis Rigol, Pau Anglada, Marc Torices (Espagne, 2017, 5'25), DCP, vostf
Deux hommes se bousculent dans la rue et échangent par erreur leurs mallettes. L'une contient une cassette vidéo. Jusqu'où ira son nouveau propriétaire pour réussir à en déchiffrer le contenu ?



IT BEGAN WITHOUT WARNING

Jessica Curtright & Santiago C. Tapia (USA, 2017, 5'45), DCP
Une femme gît sur le sol d'une chambre à coucher. Assis sur le lit, un homme, un marteau ensanglanté à la main. Caché dans la cuisine, un enfant tenant fermement une batte de baseball...



NOCTURNE

Anne Breymann (Allemagne, 2017, 5'20), DCP
La nuit, les créatures qui peuplent la forêt se retrouvent pour goûter aux plaisirs du jeu. Ils n'hésitent pas à miser ce qu'ils ont de plus précieux.



BELIAL'S DREAM

Robert Morgan (Royaume-Uni, 2017, 5'00), DCP
Belial (l'occupant de la malle en osier de BASKET CASE) est tourmenté par des rêves aussi humides qu'agités. Une plongée dans le monde de Frank Henenlotter par le créateur de BOBBY YEAH.



ET LE DIABLE RIT AVEC MOI

Rémy Barbe (France, 2017, 25'00)
Samuel est sensible. Samuel est incompris. Samuel est seul. Samuel ne vit que pour les films d'horreur. Samuel pense souvent à son ex, Eva. Et quand il souffre trop, Samuel parle avec le Diable.

HALLUCINATIONS COLLECTIVES LES OFF

Informations détaillées sur www.hallucinations-collectives.com

CINÉ-CONCERT

FILM MIS EN MUSIQUE
EN LIVE PAR BERCEAU
DES VOLONTÉS SAUVAGES



UNE PAGE FOLLE KURUTTA IPPEJI

Teinosuke Kinugasa (Japon, 1926, 69')
Comoedia / vendredi 16 mars à 21h15 / 8,80€ (réduit : 6,80€)
(pass festival et cartes 5 places non utilisables)

Un ancien marin se fait embaucher comme concierge dans l'asile d'aliénés où est internée son épouse. Il va découvrir les routines ordinaires du personnel et les étranges rituels des patients.

Chef d'œuvre surréaliste muet (on le qualifie souvent de « Chien Andalou japonais »), **Une Page Folle** est un film rarissime, que vous pourrez découvrir dans des conditions idéales : en version tout récemment restaurée et rehaussé de la musique live du duo Berceau des Volontés Sauvages.

ANIMATION

ATELIER LINOGRAVURE ET SORCELLERIE

Livestation DIY (14 rue de Bonald, 69007) / mercredi 21 mars à partir de 18h30 / inscriptions par mail à collectif.sororae@gmail.com
places limitées / prix libre + 2€ d'adhésion à Sororae

Venez créer et imprimer votre propre carte « d'empouvoirement » au cours d'un atelier linogravure conduit par l'association Sororae. En marge des ateliers : mini expo ClitKong et cartomancie.

ClitKong est un zine d'arts visuels façonné à la main édité par l'association Sororae, qui entend bousculer avec humour et imagination le concept réducteur de "féminité". Son deuxième numéro, livré fin 2017, s'est intéressé à la Sorcière comme figure puissante et subversive.



EXPOSITION CREPAX

EXPOSITION

Espace rencontre du Comoedia / vernissage le 27 mars à 22h00

Créateur du personnage de Valentina, auteur d'adaptations de classiques érotiques et fantastiques, Guido Crepax est un des très grands artistes du fumetto. Des 60's à sa mort en 2003, il a mis son découpage cinématographique d'avant-garde et son trait sensuel et élégant au service d'un art populaire, la bande-dessinée, sans jamais céder un pouce à la facilité ni à la hâte. Avec le concours des éditions Actes Sud BD et Actes Sud - l'An 2

ACTES SUD - l'AN 2

ACTES SUD BD



CRÉATION
EXPOSITION



BELLECOUR ÉCOLE PLANCHE SUR LES HALLUS

Espace rencontre du Comoedia / du 10 au 17 avril

En cours de Design Graphique, Les élèves de Mise À Niveau Art Appliqués de Bellecour École ont imaginé une affiche pour Hal-lucinations Collectives, entièrement réalisée à la main avec la technique de leur choix : linogravure, peinture, photomontage, collage... Petite sélection des résultats obtenus.

En partenariat avec Bellecour Ecole



DÉDICACE MR. GARCIN

RENCONTRE

Espace rencontre du Comoedia / samedi 31 mars à 15h30

Fidèle des Hallus (l'affiche de la « soirée des 10 ans », c'était lui), Mr Garcin s'est fait connaître du grand public en créant la couverture du #700 de The Amazing Spider-Man. Il a enfin l'honneur d'un ouvrage consacré à son travail, The Art of Mr Garcin, qu'il se fera un plaisir de dédicacer au public lyonnais !

En partenariat avec la librairie Expérience



MOBILES PAR LE REBIL

CRÉATION

Pour la troisième année, Le Rebil exposera au Comoedia un mobile spécialement créé pour les Hallus. Ses fétiches et talismans placeront cette édition 2018 sous la bienveillance des forces cosmotelluriques.

www.rebilmobile.com



KATIA ET LE CROCODILE

SÉANCES SCOLAIRES

Vera Plivova-Simkova (Tchécoslovaquie, 1966, 70') (dès 5 ans)

LE TROISIÈME HOMME

Carol Reed (Royaume-Uni, 1949, 104') (collège et lycée)

Films présentés uniquement en séances scolaires.
Réservations auprès du Comédia : Coline-David 04 26 99 45 00



TARIFS

PLEIN TARIF 8,80€
RÉDUIT : 6,80€
ENFANT (- DE 14 ANS) : 4,00€
SÉANCES DE 11H : 4,90€
CARTE 5 FILMS : 26,00€
SOIRÉE CHIC CORÉE : 10,00€
PASS INTÉGRAL FESTIVAL : 99,00€

TARIF CINÉ-CONCERT : 8,80€ / 6,80€ (TARIF RÉDUIT)

Les billets sont en vente aux caisses du Comoedia ou sur www.cinema-comoedia.com La carte 5 places est à activer aux caisses du Comoedia, et ne concerne pas le ciné-concert. Le pass intégral festival est uniquement en vente aux caisses du Comoedia jusqu'au premier jour du festival, et ne concerne pas le ciné-concert. La carte 5 films n'est pas nominative.

Tarifs réduits sur présentation d'un justificatif : étudiants, demandeurs d'emploi, familles nombreuses, -18 ans et seniors, personnes à mobilité réduite.

ACCÈS

COMOEDIA

13 AVENUE BERTHELOT 69007 LYON

TRAMWAY T1 : ARRÊT QUAI CLAUDE BERNARD
TRAMWAY T2 : ARRÊT CENTRE BERTHELOT
MÉTRO LIGNE A : ARRÊT PERRACHE
MÉTRO LIGNE B : ARRÊT JEAN MACÉ

*Vous trouverez devant le Comoedia
un emplacement pour vélos
ainsi qu'une station Vélo V
Parking 350 places :
99 rue de Marseille*



PARTENAIRES

ORGANISATEURS



COMEDIA

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES MÉDIA



KIBLIND

PARTENAIRES



EXPÉRIENCE

FILMOTV

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les partenaires et annonceurs qui nous ont soutenus pour l'organisation de ce festival.

Hallucinations Collectives remercie tout particulièrement :

L'équipe du Comedia (Marc Bonny, Ronan Frémondrière, Frédérique Duperré, Coline David, Lionel Di Francesco, Monique Laurence, Dominique Mathias, Didier Préaux, Nicolas Spiess, Natacha Giousse, Céline, Alexis Blondeau), Ville de Lyon (Georges Képénékian, Samuel Bosc, Sophie Lacroix, Ségolène Alvarez, Ariane Naegelen, Sylvie Bercegeay, Dominique Mancini, Romain Blachier), Région Rhone-Alpes (Jonathan Bazin, Séverine Giordana, Virginie Delalez), Festivals Connexion (Thomas Bouillon, Lise Rivollier), MBA – My Body Art (Brathgirl, Brath Narkos, Coralie Almeyer), Filmotv (Alexandre Hauteceur), Expérience (Jean-Louis Musy, Nicolas Courty), Mama Shelter (Alice Ferraris), Mad Movies (Gerard Cohen, Fausto Fasulo), Kiblink (Maxime Gueugneau), Cinémathèque de Toulouse (Franck Lubet, Frédéric Thibaut, Alix Quezel-Crasaz), Wild Bunch Distribution (Jérôme Rougier, Thomas Legal), Metropolitan Filmexport (Paul Robert, Nicolas Rioult), NFA (Andrea Czesanà), Epic Picture (Santiago Coronado), UFO Distribution (Stéphane Auclair), Bac Films (Philippe Luz, Oriane Joseph-Dezaize), Rewind Film (Benedetta Angeli), Tamasa Distribution (Pauline Dalifard), Mondo Macabro (Pete Tombs), Showbox (Dana Kim), Spectrum Films (Antoine Guérin), Park Circus (Morgane Cador), Gaga (Yuki Oguriyama), Les Films du Losange (Grégory Petrel), Cinematek (Micha Plecinckz, Virginie Retica), CJ Entertainment (Kate Kim, Eunim Cho), Films Sans Frontières (Christophe Calmels), Wild Side Vidéo (Gregory Strouk, Sophie Latappy, Virginie Lesage), Actes Sud BD (Thomas Gabison), Actes Sud - l'An 2 (Thierry Groensteen, Christian Mattiucci), Éditions Tanibis (Claude Amauger), Vinegar Syndrome (James Neurath), Livestation DIY (Arsène Marquis-Soria), Lawrel, La Chasse (Ana Servo)

Mais aussi :

Fabrice du Welz, Mr. Garcin, Steven Morowitz, Richard Elfinan, Issa López, Slava Tsukerman, Julien Rousset, Bruno Forzani, Joko Anwar, Evrim Ersoy, François Cau, Stéphane Dequène, Bertille Rolland, Lia Vê, Alban Jamin, Raphaël Leboucher, Valérie Minjard et Lorédana Salvati.



AGENDA

MARDI 27 MARS

- 19H30 ■ UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE (116') • *Ouverture*

MERCREDI 28 MARS

- 15H00 ■ THE LORDS OF SALEM (101')
- 17H00 ■ UN CAS POUR UN BOURREAU DÉBUTANT (102')
- 19H30 ■ RADIUS (93')
- 21H30 ■ SCOUNDRELS (81')

JEUDI 29 MARS

- 15H00 ■ LA PANTHÈRE NOIRE (102')
- 17H00 ■ FORBIDDEN ZONE (74')
- 19H30 ■ JERSEY AFFAIR (107')
- 21H30 ■ BABA YAGA (82')

VENDREDI 30 MARS

- 15H00 ■ GOTO, L'ÎLE D'AMOUR (93')
- 17H00 ■ SPIDER (99')
- 19H30 ■ WELCOME TO DONGMAKGOL (133')
- THE FAKE (101')

SAMEDI 31 MARS

- 11H00 ■ COMPÉTITION DE COURTS-MÉTRAGES
- 14H00 ■ MUTAFUKAZ (94')
- 16H30 ■ PÉCHÉ MORTEL (110')
- 19H30 ■ TIGERS ARE NOT AFRAID (83')
- 21H30 ■ SEASON OF THE WITCH (90')

DIMANCHE 01 AVRIL

- 11H00 ■ LIQUID SKY (112')
- 14H00 ■ 3FT BALL & SOULS (93')
- 16H30 ■ BREAKING THE WAVES (158')
- 19H30 ■ THE CURED (96')
- 21H30 ■ KISSED (78')

LUNDI 02 AVRIL

- 11H00 ■ SYMPTOMS (92')
- 14H00 ■ SATAN'S SLAVES (106')
- 16H30 ■ L'INCONNU (60')
- 19H30 ■ DOWNRANGE (90') • *Clôture*

- AVANT-PREMIÈRES
- SABBAT MATER
- A TRAVERS LE MIROIR...
- SOIRÉE CHIC CORÉE

- SÉANCES DE COURTS-MÉTRAGES
- CABINET DE CURIOSITÉS
- FILM D'AMOUR NON SIMULÉ
- CARTE BLANCHE À FABRICE DU WELZ
- EN COMPÉTITION



IN BODY ART
WE TRUST

M·B·A
My Body Art

TATTOO • PIERCING

Lyon • Villeurbanne
Chambéry • Grenoble • Saint-Etienne

www.mybodyart.com



LE N°1 DU CINÉMA DE GENRE



L 11635 - 316 - F. 6,50 € - RD



GHOSTLAND

AVANT QUE NOUS
DISPARAISSE

**MY FRIEND
DAHMER**

GÉRARDMER 2018

SPIELBERG, BOSS DU GEEK GAME

**READY
PLAYER
ONE**

READY PLAYER ONE

MAD MOVIES